

Yvonne Gloaguen

LES CONFÉRENCES
PÉDAGOGIQUES
pour les ECOLES
MATERNELLES

EXPRESSION LIBRE CORPORELLE

Une circulaire du 17 juillet informe, bien tardivement, que le thème des prochaines conférences pédagogiques pour les Ecoles Maternelles sera :

l'éducation physique à l'école maternelle

Nous avons, à diverses reprises déjà, donné notre point de vue sur cette discipline à l'Ecole Maternelle. On pourra lire à cette occasion : la BEM n° 27-28 « Les techniques Freinet à l'Ecole Maternelle ».

Si un enseignement formel et systématique de l'Éducation Physique peut se concevoir avec des adolescents qui ont déjà conscience de la nécessité des exercices, il n'en est pas de même avec les petits de la maternelle où une éducation physique ne saurait être que naturelle.

Nous publions sur ce thème l'étude ci-dessous de Yvonne Gloaguen :

Une éducation bien comprise de l'enfant devrait être autant éducation physique qu'éducation « mentale », car la maîtrise corporelle est un élément indispensable de la maîtrise de la conduite. D'ailleurs, on ne devrait pas séparer les deux éducations en raison même de l'unité de l'être. Et cette unité de l'être si évidente chez les petits est malheureusement trop vite oubliée (ou ignorée) à mesure que l'enfant grandit et fréquente l'école primaire.

L'enfant qu'on laisse s'exprimer librement, naturellement, s'exprime autant et même plus physiquement que par la parole : l'attitude, la contenance de l'enfant, ses gestes, ses déplacements, son rythme nous permettent de le connaître et de le comprendre mieux que par les paroles prononcées.

Naturellement l'enfant joue en mimant des scènes de la vie quotidienne, il parle en évoluant, il chante en dansant ou inversement se met d'abord à danser et le chant naît à même la danse, et en même temps il exprime son affectivité et exerce son intelligence.

Mais l'expression libre corporelle n'est possible que dans la mesure où l'éducatrice a su créer une atmosphère de confiance, de compréhension. Car le blocage affectif entraîne un blocage physique et par suite inhibe toute expression gestuelle. L'atmosphère de la classe, son organisation matérielle conditionnent donc le développement psycho-moteur.

Lorsqu'il y a trois ans je débutais en maternelle je me disais « Que vais-je faire en « évolutions » pour reprendre le terme utilisé en maternelle, avec de si jeunes enfants de deux à quatre ans et demi? Et puis il y a tant de différences physiques, physiologiques entre enfants de cet âge!

Et j'ai pensé: « Puisque je laisse les enfants s'exprimer librement en dessin, peinture, chant, etc... en classe, continuons de même lorsque nous sortons de notre local ».

L'observation de mes petits en *évolutions libres* et en récréation m'a beaucoup appris.

Dès que je lâche mes bambins dans le préau ou la cour attenante (et le plus possible, nous sortons dans la cour), ils se mettent à courir et courir sans arrêt (ou presque). Mais attention de ne pas se heurter et attention aux tout petits! C'est la *course-détente*. Les livres d'éducation physique parlent de mise en train mais je préfère le mot détente qui dit libération et qui correspond mieux à ce que font mes enfants. Chacun évolue à sa façon: les garçons courent en imitant les camions, les voitures, qui de nos jours roulent à si vive allure.

Les petites filles évoluent plutôt en sautillant mais chacune sautille à sa manière et à son rythme (de deux à quatre ans et demi, les sautillés diffèrent). Souvent les petites filles chantonnent, tout en évoluant, des airs libres qu'elles créent ainsi dans la joie, le bien-être de la libération physique.

Parfois aussi je leur chante ce passage de *L'eau vive* qu'ils aiment tant: « Courez, courez vite si vous le pouvez, jamais, jamais vous ne la rattraperez »; ou encore, quand le vent souffle beaucoup: « Viv' le vent, viv' le vent, viv' le vent d'hiver »... et j'entraîne par

la main deux hésitants ou deux plus jeunes ou nouveaux.

— *Madame, regarde comment je fais*, me dit-on de tous côtés. C'est Nadine (quatre ans) qui sautille gracieusement avec mouvements de bras.

C'est Annie (quatre ans) qui ne sautille que d'un pied (pied gauche), le pied droit servant seulement d'appui, ainsi que Michèle (quatre ans, gauchère).

C'est Patricia (trois ans quatre mois) qui essaie d'imiter les sautillés des plus grandes, mais ce n'est pas facile de coordonner ses mouvements.

— *Madame, regarde comment je fais*, c'est Eric (trois ans) qui fait un très beau galop de côté en frappant ses bottes sur le ciment du préau, cela l'amuse d'entendre ce claqué de bottes rythmé.

Bruno (deux ans deux mois) sautille à pieds joints en souriant.

- Joie de découvrir ses possibilités

- de se mesurer à elles

- de les développer

(expérience tâtonnée préconisée par Freinet).

Joie, car il y a création de soi par la motivation naturelle de la vie. Nous avons tous un certain rythme intérieur (tempérament), l'enfant aussi. *Amenons l'enfant à prendre conscience de son rythme.* « Il est important de respecter le rythme de chaque enfant », nous recommandait Mlle Goldenbaum, instructrice nationale des CEMEA, lors d'une conférence.

Oui, chaque enfant a un rythme propre qu'il faut respecter non seulement pour son originalité mais aussi en raison de la maturation des centres nerveux qui se fait et qui n'est pas identique, ni au même degré chez chacun des enfants. M. Le Boulch, professeur d'éducation physique au CREPS de Dinard (et

également docteur) insiste sur le fait que l'éducateur doit respecter cette maturation des centres nerveux. Il dit également : « *C'est plus le travail-tâtonnement effectué par l'enfant que la résultante de ce travail (acquisition des habiletés motrices) qui importe. C'est donc une grave erreur pédagogique pour un éducateur que de vouloir accélérer les processus d'apprentissage par une action intempestive et envahissante. Son rôle est de susciter, favoriser les essais et les erreurs et l'ajustement... Les acquisitions motrices à ce niveau ne sont et ne doivent être que transitoires. Par contre le travail accompli pour constituer cette motricité est fondamental dans le développement de la sensorialité et la multiplication des associations* ». Extrait de la revue « *Les cahiers scientifiques d'éducation physique* » organe trimestriel de la Société des professeurs d'éducation physique-médecins.

Un matin Nadine (quatre ans trois m) me dit encore : « *Madame, regarde comment je fais avec mes bras aussi...* » Tout en sautillant elle décrit des cercles avec les bras. Chacun veut aussitôt l'imiter et nous essayons tous. Puis c'est Mireille (quatre ans 3 m) qui découvre qu'elle peut faire d'autres mouvements de bras (en avant-en arrière), et nous nous mettons à l'imiter également. Et les plus petits regardent leurs bras, tout heureux de découvrir qu'ils peuvent leur faire de tels mouvements tout en évoluant.

Et chacun s'enrichit donc, non seulement de ses expériences répétées, mais également des expériences des autres dont il fait une intégration, une adaptation personnelle. C'est ce qui se passe également en classe en élocution libre, je propose à l'enfant les expériences, les réalisations d'autres enfants. Il faut proposer mais ne pas imposer,

et il faut proposer à l'enfant au moment opportun, au moment où il est sensibilisé, prêt à accueillir. Là est *la part du maître*, part délicate certes, mais qui doit être *aidante*.

Au champ (terrain dont dispose l'école) les enfants aiment se rouler dans l'herbe, grimper et redescendre le petit talus bien à leur portée (il y faudrait aussi des arbres auxquels les enfants puissent grimper à volonté). Et je souscris chaleureusement à l'idée du camarade Le Bohec : à savoir un terrain accidenté attenant directement à l'école maternelle, et à l'école primaire également, car dit-il « *la prévention des chutes c'est de chuter abondamment sur du sable et de marcher dans un milieu difficile, au besoin créé exprès dans un coin de la cour* ».

Pendant un certain temps, variable selon l'état physique des enfants, je les observe donc évoluer librement. Je remarque par exemple que Marilyne (trois ans) saute et ressaute sans arrêt d'un petit banc (besoin certainement d'acquérir la maîtrise de ce saut et de le faire passer dans l'automatisme) ; que Michel essaie souvent de sautiller d'un pied.

Dans son livre *Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation*, C. Freinet explique : « *Lorsqu'une expérience a été réussie au cours du tâtonnement, elle crée comme un appel de puissance et l'individu éprouve le besoin de répéter cet acte réussi jusqu'à ce qu'il soit passé dans l'automatisme* ».

Je remarque également que d'un petit banc, Pascal (trois ans et demi) essaie de sauter le plus loin possible en prenant déjà une attitude d'élan et je dis : « *Regardez comme Pascal saute loin : sautons loin comme lui* ».

Un matin, alors que la majorité des enfants sautillait ou galopait en course-

détente, Bruno (trois ans, trois mois) s'appuyait seulement de la taille contre le banc, bras et jambes libres.

— *Que fais-tu?* lui demandai-je.

— *Je fais l'hélicoptère!*

Aussitôt tous voulurent imiter Bruno, mais ce ne fut pas si aisé de réussir à se tenir ainsi en équilibre, quelle crainte de lâcher bras et jambes à la fois!

L'autre jour, c'est Claude (quatre ans exactement) qui prend élan pour sauter par-dessus les bancs en passant les deux jambes en même temps et prenant appui d'un bras seulement sur le banc. C'est déjà une course d'obstacles! Il faut détente et agilité pour franchir un banc de cette façon à quatre ans, car dans ce saut une main est le seul point d'appui.

Les enfants peuvent éprouver leur capacité d'équilibre sans matériel. Tout simplement le sautillé d'un pied par exemple, sautillé qui les amuse beaucoup; dès qu'on est fatigué on change de pied; ceux qui ne peuvent pas encore se déplacer sur un pied essaient en s'appuyant d'une main au mur ou au banc.

Récemment, c'est Michèle (quatre ans cinq m) qui s'arrête pour réaliser cet équilibre sur une jambe, et chacun a essayé de faire ce nouvel exercice;



mais on avait quelque crainte à lever la jambe en se penchant en avant.

Les enfants aiment aussi travailler à deux, et au bout d'un certain temps, chacun sait choisir son partenaire (accord des rythmes dans le temps et l'espace). Ils découvrent qu'ils peuvent sautiller ensemble ou galoper ou se balancer en cadence deux par deux, face à face, bras et jambes tendus, on



Photo X

se balance à droite, à gauche, régulièrement. « *Madame, on fait le bateau* » m'ont dit alors Nadine et Brigitte (quatre ans quatre mois).

Parfois je « greffe » une chanson pour les aider à maintenir leur rythme: « *C'était un bateau qu'était grand, qu'était beau, ohé les matelots...* »

Un matin, Claude (trois ans 18 mois alors), fils et petit-fils de marin, s'est allongé sur un petit banc (nos bancs ont environ la longueur d'un enfant de quatre ans) et s'amuse à faire le poisson en gesticulant (bras et jambes imitant les nageoires bien entendu), et il nage et nage!

Il découvre aussi qu'il peut tourner (plus exactement « pivoter ») sur le banc, sans mettre pieds à terre, en s'aidant donc de ses mains.

Chacun s'est alors empressé d'aller quérir un banc et d'imiter Claude, mais ce n'est pas facile de ne pas poser pied à terre.

Quelques petits de deux ans et demi se sont allongés sur un pneu et répètent

« poisson, poisson » et chacun est heureux d'être poisson dans un pneu ou sur un banc.

Quelques garçons de trois ans grimpent sur leur banc pour sauter dans un tas de pneus « *Madame le poisson se cache dans le trou du rocher* ». Et les pneus empilés deviennent rochers, on les grimpe, on saute dedans pour s'y cacher et on en ressort (ce qui est moins facile).

Claude se met à mimer une scène de pêche (spectacle familial pour lui). Il est tour à tour bateau et poisson. Bateau, à cheval sur un banc, il avance. Poisson qui frétille, il se met à courir vivement entre les bancs et les pneus. Les petites filles se mettent à évoluer entre les bancs en sautillant et elles deviennent les vagues, et les garçons (poissons) allongés sur les bancs, s'imaginent nager dans la mer et gesticulent de plus en plus. Après avoir été poissons, des garçons veulent jouer au bateau et ils s'installent à cheval sur le banc derrière Claude.

« *Le bateau penche* », dit Claude en faisant le mouvement d'un côté puis de l'autre, et des petites filles (seules ou groupées par deux ou trois) font les petites ou les grosses vagues qui font pencher les bateaux.

Sur le ciment du préau quelques garçons évoluent à quatre pattes ou allongés, rampent : ils font les poissons que les marins essaient de pêcher, mais ils se défendent !

Pour faire un bateau, les garçons s'assoient aussi à terre, jambes écartées afin de pouvoir se mettre les uns derrière les autres et s'amuse à ramer de leurs bras.

LES PNEUS

Donnez à vos enfants des pneus, laissez-les jouer avec et vous verrez quel bénéfice physique ils tirent de ces jeux surtout en force et en équilibre.

Les enfants aiment éprouver leur force ; le pneu offre une résistance à la mesure des enfants, c'est un matériel mi-dur mi-souple, gros et assez lourd, mais si maniable.

Vous verrez le petit de deux ans (exactement) prendre un grand pneu et essayer de le mettre debout et finalement réussir à le faire rouler (mais pas à l'arrêter bien entendu).

Les plus grands garçons de quatre ans et demi à six ans empilent les pneus et se mettent en équilibre sur le tas ; cela paraît simple peut-être, mais essayez vous-même et vous verrez. Ces jours-ci, les garçons mettent deux pneus l'un sur l'autre et leur attachent une ficelle ; un petit garçon s'assoit dedans, un plus grand tire et un autre pousse derrière. Quel plaisir de se faire véhiculer de la sorte !

Nous évoluons généralement le matin avant d'entrer en classe de 9 h 10 à 9 h 35 environ pendant que les enfants qui viennent plus tard arrivent. Le temps des évolutions dépend également de l'état physique des enfants (chez les petits, périodes de toux et d'épidémies, rougeoles).

L'après-midi (mais pas toutes les après-midis cependant) nous évoluons vers 16 heures. Après les évolutions les enfants s'allongent sur le bullgomme ou les couvertures afin de se reposer. Nous devons donc amener l'enfant à *prendre conscience de son corps, de ses possibilités physiques* (comme nous l'amenons en classe à prendre conscience de ses possibilités de pensée) par un *choix de techniques libératrices*.

Mais cela ne sera possible que si l'école permet et donne à l'enfant des *possibilités d'activités physiques : espaces verts, terrain accidenté avec arbres auxquels des enfants de tous âges peuvent grimper : muretins, talus pour grimper*

et sauter, troncs d'arbres, caisses, branches et pierres pour construire (le besoin de construire est évident chez les petits). A la campagne il est facile de remarquer qu'à la saison des nids, les enfants se mettent à faire des cabanes. L'enfant aime se retrouver dans un espace à sa mesure (le petit de deux ans se cache dans une caisse : c'est sa maison). A trois ans et demi il empile plusieurs pneus et s'y cache ; plus tard il cherche à construire une véritable cabane. Dans la cour il délimite déjà son espace avec les petits bancs.

Il faudrait aussi des bassins d'eau où l'enfant puisse s'ébattre ; une familiarisation précoce de l'eau est la meilleure préparation à la natation.

J'ai souligné l'expression *activités physiques* que le camarade Le Bohec utilise ; je trouve le terme *activité* fort juste car il sous-entend *création*. L'essentiel est dans la création, *l'acte créateur*, comme pour les différentes activités en classe.

L'activité physique doit donc amener l'enfant à prendre conscience de son corps, de ses possibilités. Et la part du maître, part délicate certes doit être avant tout aidante. Elle consisterait donc à respecter le rythme d'acquisition de chaque enfant tout en l'aidant à enrichir et élargir son expérience.

YVONNE GLOAGUEN

B. E. M.

Les
techniques
Freinet
à
**L'ÉCOLE
MATERNELLE**

par

Madeleine PORQUET

Inspectrice des Ecoles Maternelles

N° 27-28 de la Collection
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE

Au Sommaire :

- Le milieu éducatif à l'école maternelle.
- Les facteurs de développement de l'enfant.
- L'Éducatrice,
- L'initiation à la lecture-écriture.
- L'initiation au calcul.
- Langage et observation.
- La part du Maître.
- Les techniques d'illustration.
- Le modelage, la poterie.
- Les tapisseries.
- L'art enfantin.
- L'enfant poète.
- Les albums.
- Les jeux dramatiques.
- La gymnastique naturelle.

La relation de 6 expériences

Le n° 4,50 F

Souscription annuelle : 10 F